

CRITIQUE

# PLASTICIENS, LA GÉNÉRATION DÉBROUILLE

Par Judicaël Lavrador  
— 8 novembre 2015 à 17h46

En partageant les lieux et moyens de production, les artistes misent sur l'autonomie.



Plasticiens, la génération débrouille

Il aura fallu se rendre à Villejuif, dans une exposition organisée par l'artiste Neil Beloufa au cœur de son propre atelier, pour comprendre ce qui se passe dans la tête des artistes parisiens aujourd'hui. Combien sont-ils prêts à parier sur leur chance de percer dans ce milieu hyper concurrentiel ? Sur qui comptent-ils ? Comment font-ils pour créer et fabriquer leurs œuvres, puis pour les montrer et finalement exister ? Le principe de l'exposition apportait un début de réponse, parce qu'il consistait simplement à inviter la trentaine d'artistes qui ont pu ces derniers mois profiter de cet ancien entrepôt, loué par Beloufa, pour y réaliser leurs pièces, voire simplement les stocker. Nul autre concept, thème ou *statement* (comme on anglicise volontiers dans l'art contemporain) ne fédérait les jeunes participants qui ont accroché leurs pièces dans un décor d'hôtel, celui où Neil Beloufa venait d'achever le tournage de son prochain film.

## **Conseils.**

Tous se connaissaient déjà pour s'être croisés dans ces lieux, s'être prêté une machine, refilé un châssis ou de la résine. Cela suffit à faire une expo dont le titre, «C'est la vie !», faussement paresseux, optimiste plutôt que fataliste, disait l'essentiel : les œuvres, du point de vue des artistes, tiennent d'abord aux circonstances, aux opportunités qui sont offertes ou pas à leurs auteurs de les fabriquer et de les montrer. Lesquelles incluent les échanges, les discussions, les conseils réciproques, les services qu'on se rend entre collègues, le partage d'espaces de travail trouvés par les uns et prêtés aux autres.

Or, ici à Villejuif, comme ailleurs, ce sont les artistes eux-mêmes qui ont pris cela en charge, dans des *artist-run spaces* qui révèlent bien leur manière d'être aux manettes. *Artists in charge*, en somme. Tous se sont rendu compte qu'il ne s'agissait plus, pour se faire une place, d'attendre qu'on les adoube, les subventionne, les produise, les expose ou les héberge. Ni les curateurs, ni les collectionneurs, ni les galeries, ni les institutions : ils n'attendent plus personne pour se donner les moyens de travailler.

Boris Achour, qui, à 49 ans, est le doyen de l'expo et fut le prof aux beaux-arts de Cergy de quelques-uns des participants, constate ainsi qu'ils «*ne sont plus prêts à attendre sagement leur tour*» et que «*devant un ministère de la Culture moins présent, ils inventent des manières de fonctionner et donc des économies différentes*». Ce qui ne veut pas dire qu'ils snobent tout ce beau monde. La preuve, Neil Beloufa était nommé au prix Duchamp, et aucun des jeunes gens ne refuserait une expo dans un centre d'art ou une galerie.

## **Subsides.**

Cette génération d'artistes des années 2010, audacieuse et nombreuse (800 diplômés des écoles d'art en France chaque année), ne tient plus à faire la queue, ni de dossier pour décrocher les sésames (un atelier-logement de la Ville de Paris, une résidence pour quelques mois dans un centre d'art...), elle prend les devants en passant par Villejuif, certes, mais pas seulement.

A Paris, à deux pas de Belleville, Antoine Donzeaud s'est trouvé un atelier mais, une semaine par mois, il replie le matériel, range ses pinceaux et fait place nette pour que l'endroit devienne Exo Exo, un lieu et un programme d'expos tenu avec la jeune curatrice Elsa Rigoulet. Pendant la semaine de la Fiac, dans l'Est parisien, entre les murs d'un lycée professionnel abandonné, ouvrait une expo qui n'est, de même, que la face émergée d'un «centre de production artistique» monté au courage et à l'initiative de trois artistes, âgés d'à peine 30 ans. Sans bénéficier de subsides d'aucune sorte, ni d'autorisation préalable, le trio a investi ce bâtiment en février, déposé les statuts d'une association, baptisée DOC, remis en état les machines pour travailler le bois et le métal qui rouillaient là depuis 2005, et promptement convié leurs consorts à candidater auprès d'eux pour s'installer dans les ex-salles de classe.

Résultat : en quelques mois, les salles de classe ripolinées se sont peuplées d'une soixantaine d'artistes. Pierre Paulin, un des heureux élus, a le sentiment d'avoir ainsi «pris la stabilité» dont il avait besoin, mais «pas les moyens, car même les ateliers de la Ville de Paris sont hors de prix quand on n'a pas de rentrée d'argent fixe». DOC ne relève donc pas d'un esprit frondeur ni d'un geste politique. Les jeunes gens qui s'y activent ne cracheront pas dans la soupe que le marché ou les institutions finiront peut-être par leur servir. Pour l'heure, aucun des deux ne peut rien pour eux. Les collectionneurs veulent des produits finis et arrivent au bout de la chaîne. Les institutions publiques, le ministère de la Culture ou les collectivités locales ont d'autres budgets à consolider. La nouvelle génération, pragmatique et impatiente, se résout donc à faire sans et autrement, faisant ainsi muter l'art français, taclé dans les années 80 pour s'en remettre trop aux institutions et à l'Etat, vers des formes d'autonomie et de partage des moyens de production qui implique aussi davantage de porosité entre les pratiques. Dit autrement, regarder son voisin d'atelier, sculpteur, se servir du four à céramiques, peut vous inciter à vous y risquer à votre tour.

### **Pôles.**

Il y a sans doute, dans ce mode opératoire, partageur, collaboratif, décomplexé et ambitieux, quelque chose du modèle que ces jeunes artistes ont connu dans leurs écoles d'art, où ils ont eu accès à différents pôles de création et reçu les cours de chorégraphes, de cinéastes, de musiciens ou d'écrivains. Donc à tout un éventail de modèles économiques, de méthodes d'organisation, de manières de faire et d'inventer. Autant dire des modes de survie. ◀

Judicaël Lavrador

*C'est la vie Occidental Temporary, 64, rue Pasteur, Villejuif (94). Jusqu'au 14 novembre.*

*DOC, 19, rue du Dr Potain, 75019. Jusq. 15 novembre.*

*Exo Exo : [www.exoexo.fr](http://www.exoexo.fr)*